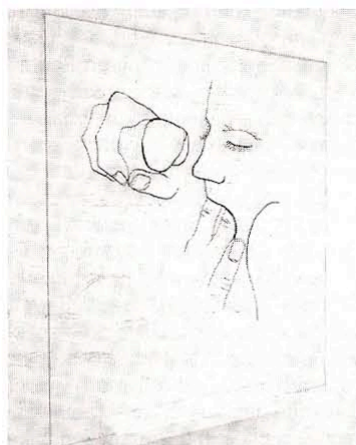


Forever Young

Anne+ Art Projects
16 octobre - 13 décembre 2008

C'est à l'automne 2007 qu'Anne Lahiani a ouvert l'espace d'exposition Anne+. La mission de ce nouveau lieu d'art établi en région parisienne, né d'une initiative privée, est, selon les vœux de sa directrice, d'«accueillir les énergies créatives avec la volonté de placer le partage et l'échange avec les artistes au cœur de la dynamique de création». *Forever Young*, troisième exposition proposée par Anne+, a été confiée à Ami Barak, co-commissaire du récent *Art Focus* de Jérusalem. Douze artistes, tous nés dans les années 1970, d'origines fort différentes (France, Israël, Chine, Serbie...), y offrent un panel de propositions dont l'intérêt principal, outre leur nature intrinsèque, est de montrer comment répondre à l'épineuse question du renouvellement esthétique. L'intensité de la création plastique enregistrée par le 20^e siècle, son caractère protéiforme, la difficulté à dépasser les audaces et innovations des modernes, destinent en effet l'artiste d'aujourd'hui à un rôle a priori second. Si l'histoire n'est pas un éternel retour, reste que la répétition peut ne pas accoucher à tout coup de cette «différence» salutaire qu'un Gilles Deleuze voulait naguère y déceler (le même ne répète jamais exactement le même, toujours «quelque chose fuit»). Bref, comment rester «jeune» à jamais et impulser une création qui évite la redite ? Comment ne pas paraître périmé à peine proposée l'œuvre d'art ?

La réponse apportée ici par les artistes plaide unanimement pour la double stratégie du décalque et du décalage. Refus, d'office, de l'innova-



«Forever Young». Aurélie Dubois.

«Pour elle». 2008. Sérigraphie. 64 x 70 cm

tion. Plus volontiers, on va refaire le déjà fait mais sur un autre mode, en variant la modulation. Kerén BenBenisty présente une peinture reproduisant la fameuse *Vague* d'Hokusai : ses empreintes digitales ont remplacé l'encre d'imprimerie. Stéphane Vigny sculpte des objets ordinaires, une batterie d'orchestre, par exemple : ses fûts, par un jeu de mots qui devient un jeu de formes, sont remplacés par des fûts de chêne. Passionné par l'œnologie, Nicolas Boulard crée tableaux et agencements divers dont la matière recycle les produits chimiques utilisés pour la fabrication du vin : tel monochrome rouge évoquant une œuvre suprématiste de Malévitch est en fait réalisé au moyen d'alizarine, et tel autre, bleu cette fois, au moyen de sulfate de cuivre. Aurélie Dubois s'est fait une spécialité du dessin érotique à l'encre de Chine. La convention inhérente à ce genre classique, rebattu même, Dubois la contourne au moyen d'une tactique habile, à la fois incarnée et désincarnée : elle se représente elle-même occupée à des jeux érotiques et recourt parallèlement à un style allégé évoquant l'illustration enfantine...

À rebours de l'esprit simulationniste, toujours tenté par le mimétisme, il s'agit au contraire pour les artistes de faire valoir toute la fécondité des procédures de re-visitation quand celles-ci se servent de l'acquis, non comme d'un héritage mais comme d'un prétexte d'abord : on ne s'épuise pas, l'énergie reste positive, et quoi qu'il arrive, on crée. Hommage rendu aux aînés ? La volonté plutôt, vaille que vaille, c'est d'exister, d'affirmer malgré tout identité et singularité. Toujours jeune ? Autant dire jamais à court d'arguments pour reconfigurer les signes, par quelque ruse qu'il s'agisse d'en passer pour arriver à ses fins.

Paul Ardenne